



3 LA VÉRITÉ DOCUMENTAIRE

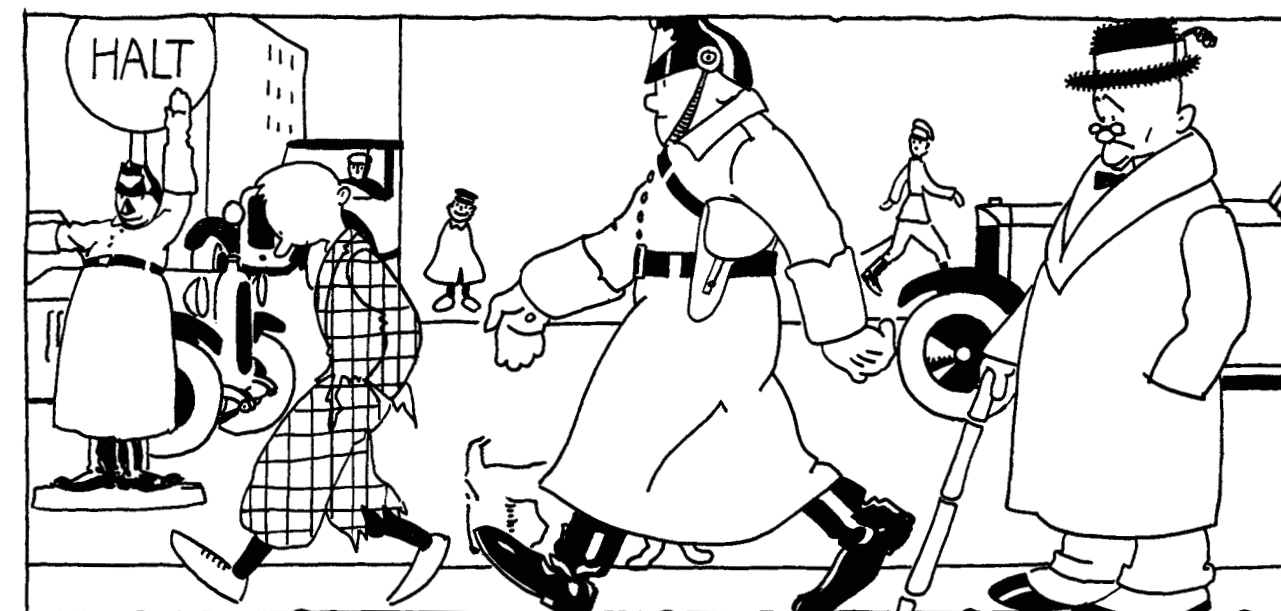
Au gré des aventures de Tintin, Hergé a mis une multitude de personnages en présence de ses héros, dont certains ont eu le privilège de faire plus que de la figuration.

PLUS RIGoureux QU'ON NE LE PENSE

Bien qu'il n'ait pas été présenté aux lecteurs, Alfred Zwaenepoel restera à tout jamais le chef de file de cette pittoresque cohorte, puisqu'il apparaît face au jeune reporter dès la séquence d'ouverture de sa première aventure. Rédacteur en chef du quotidien *Le XX^e Siècle* (dont le titre s'écrit *le vingtième siècle* depuis le 1^{er} janvier 1929) et par voie de conséquence véritable « rédac' chef » du *Petit « XX^e »* (qui n'a pas encore changé de titre), Zwaenepoel est l'une de ces « vieilles barbes » du journal dont Hergé se plaît à prétendre à ses collègues que s'ils arrivent de plus grand matin au travail que le reste du personnel, c'est parce qu'ils se chargent d'épousseter et de lustrer les bureaux grâce à leur généreux ornement. L'anecdote, rapportée par Paul Jamin, dit Jam, a évidemment la saveur d'une fiction à la Mack Sennett, mais il reste que la toute première scène de *Tintin au pays des Soviets* révèle à quel point l'auteur se souciera de vérité documentaire. On comprend que ce n'est qu'après avoir tracé le profil de son supérieur au moyen d'un croquis d'observation, et après

en avoir repassé le décalque à l'encre de Chine, qu'Hergé a introduit ce personnage dans la case d'ouverture de son récit. D'entrée de jeu, un certain réalisme s'oppose ainsi à la rondeur caricaturale des autres dessins. Tout son art consistera, par la suite, à mettre « à sa main » les éléments qu'il tirera de sa documentation.

Car documentation il y a ! Il serait faux de croire qu'à l'époque de *Tintin au pays des Soviets*, Hergé ne se souciait pas de conférer une certaine rigueur à ses « tableaux ». Si la fantaisie et l'in-vraisemblance règnent manifestement d'un bout à l'autre du premier « reportage » de Tintin, nombre de dessins qui le composent s'appuient sur des documents de référence, généralement constitués de photographies découpées dans la presse. Ainsi, l'uniforme, l'équipement et même l'allure des policiers allemands — les fameux *Schupos* — proviennent de documents recueillis et conservés par le dessinateur.



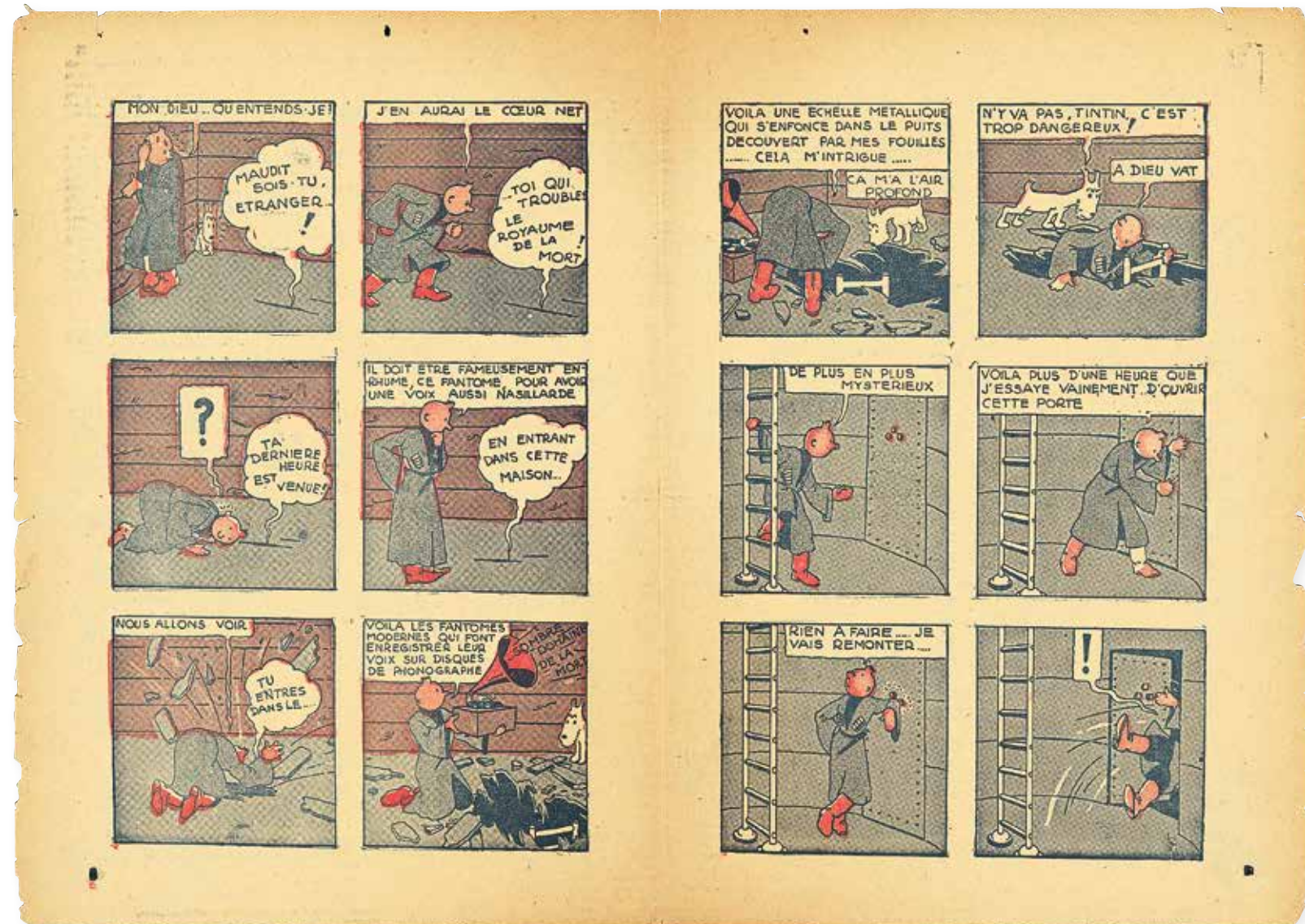
Pour la première apparition de Tintin (page de gauche), Hergé semble avoir hésité entre réalisme et rondeur caricaturale. Mais son dessin se déliera rapidement, même lorsqu'il s'appuiera, comme ici, sur sa documentation photographique.

LES COULEURS DE LA FÊTE

Des couleurs ? Qu'est-ce à dire ? On est loin de l'exceptionnelle couleur de soutien qui s'ajoute sans déclinaison à l'impression en noir. Hergé tente une prouesse. Son audace n'a d'égal que le risque pris par les techniciens du journal qui l'ont assuré de leur collaboration. Sur la double page centrale du supplément traditionnellement dévolue à *Tintin au pays des Soviets*, il a imaginé de remplacer le recours à une trame de gris (déclinaison du noir) par la combinaison de deux teintes, à savoir le bleu et le rouge. Peut-être n'est-ce pas par hasard qu'il a sélectionné ces deux couleurs : avec le blanc, ce sont celles du drapeau russe d'avant l'avènement des *bolcheviks*. Ce qu'il a prévu, c'est que ces deux teintes s'affirmeront aussi bien par des aplats de couleur pure que par des trames d'intensités différentes, et que celles-ci se combineront entre elles.

Au moment où il met au point cette stratégie avec ses amis techniciens, Hergé espère offrir à Tintin une exceptionnelle richesse chromatique : en principe trois intensités différentes du rouge combinées à trois intensités différentes du bleu devraient offrir à son dessin pas moins de seize nuances distinctes. Il lui a fallu modérer ses ambitions : en excluant celles qui, en raison des aléas de l'impression, risquaient de se confondre — plus précisément de ne pas se distinguer suffisamment —, il se contentera de sept, ce qui n'est déjà pas si mal. Le rose, le rouge, le mauve, le bleu foncé, le bleu moyen, le bleu clair et le grenat, plus le blanc : c'est bien suffisant pour qu'on puisse parler ici de la *mise en couleur* de toute une séquence, même si la pression des rotatives n'est pas constante et si le repérage n'est qu'approximatif.

Hélas pour Tintin et pour son créateur, le père Noël ne passe qu'une fois par an. Le « coup » de la mise en couleur ne sera pas renouvelé avant plusieurs années, sauf pour les illustrations de couverture dont *Le Petit Vingtième* se dotera bientôt systématiquement, dans la foulée de la Nativité publiée à la une du supplément ce 25 décembre 1929. Hormis quelques interventions d'un ton ou deux en 1937, lors de la publication de *L'Île Noire*, jamais les aventures de Tintin ne pourront bénéficier d'un autre véritable coloriage au sein du supplément. Ce qui n'en rend que plus remarquable le « miracle » de la Noël 1929.



La bichromie mise en œuvre sur la couverture de Noël 1929 du *Petit Vingtième* (page précédente) se voit habilement exploitée par Hergé sur la double page centrale de l'hebdomadaire. Il parviendra à tirer sept nuances utiles de la combinaison d'intensités différentes du rouge et du bleu, parant par là, et pour la première fois, les aventures de Tintin d'effets polychromes.





«Tintin» et «Milou» écoutent le discours de Julien De Proft, secrétaire de rédaction du *Vingtième Siècle*.

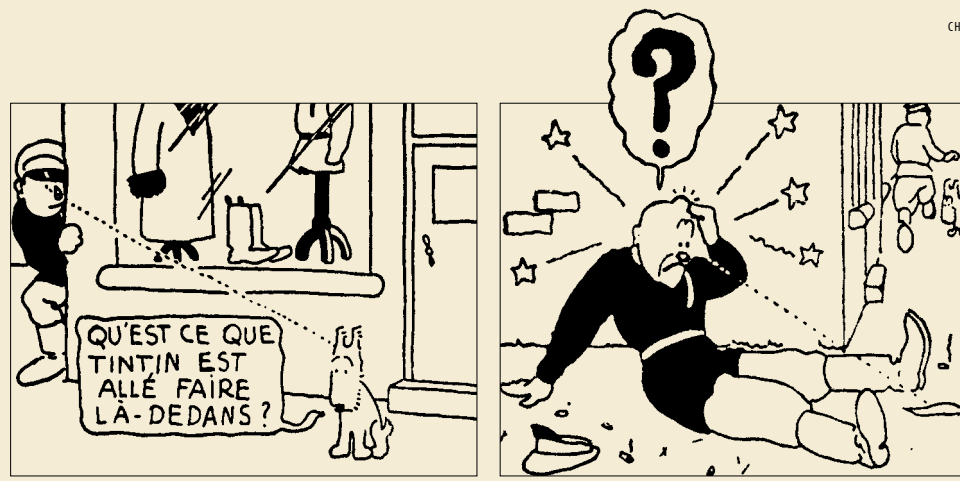
MOUVEMENTS DE FOULES

Cette étape « protocolaire » étant franchie, il s'agit à présent de se mettre en route et de tenter de gagner le siège du journal, où doivent s'impatier d'autres amis de Tintin. La police arrive à frayer un chemin à «Tintin», mais «Milou», dont nombre de petits «vingtiémistes» se sont dits étonnés qu'il soit tenu en laisse, a été happé par ses admirateurs. Heureusement, ils se retrouvent au pied de la luxueuse voiture qui les attend pour les conduire au boulevard Bischoffsheim. Au volant, René Mergeay, routier à la troupe de Saint-Boniface comme Hergé, ne manque pas d'allure lui non plus. Par prudence, il porte un imperméable, mais n'a pas trouvé de casquette de chauffeur. À côté de lui a pris place son frère Robert, en uniforme de routier. La voiture de papa Mergeay est en de bonnes mains : les fils du marchand de café veillent au grain. Ils ont fort à faire pour empêcher les admirateurs de Tintin de s'installer sur les larges marchepieds de la décapotable. Même pour une «voiture de roi» la surcharge est redoutable. Tintin et Milou sont à présent installés sur le siège arrière, flanqués de Lucien De Proft et d'Hergé, à jamais confondus dans l'esprit de Lucien. Contact! Juste avant que la voiture s'ébranle, Andrée Van Caulaert, alias Tante Dédée (l'équivalent de l'Oncle Jo dans les rubriques féminines du *Petit Vingtième*) surgit et, avec exubérance, vient saluer les deux héros. En désaccord profond avec l'abbé Wallez, elle a décidé de quitter le *Vingtième*, mais au-delà du préavis qu'elle preste, elle conserve toute son estime à Hergé et à son équipe.

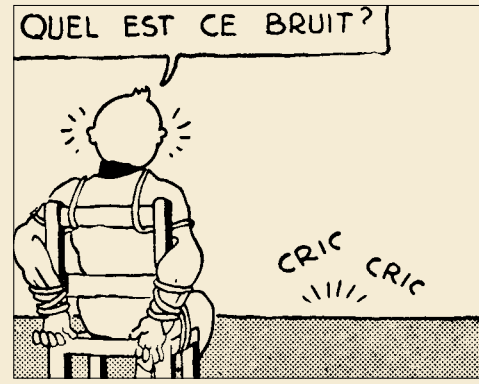
En avant, toute! La voiture, qui avance au pas, contourne la place Rogier et s'engage dans la montée du boulevard du Jardin Botanique. Un cortège s'est formé. Tout un petit monde, qui crie et qui rit, marche devant et derrière la Buick. Impossible d'ignorer qui est ainsi célébré, ce jour-là, au cœur de la capitale : portés par des scouts rayonnants, les calicots à la gloire de Tintin et Milou, et à celle de leur journal, ouvrent la marche. On voit s'avancer derrière eux, dans le plus joyeux désordre, enfants et parents, scouts, louveteaux et girl-guides, ecclésiastiques et séminaristes, étudiants de Louvain, etc. Derrière la voiture où «Tintin» continue de répondre aux acclamations vient l'autocar de Saint-Boniface. Chemin faisant, la distribution du *Petit Vingtième* a repris : les scouts du collège écoulent à tout va le reste du tirage. Une camionnette du *Bon Marché* suit. Elle est supposée transporter les bagages de Tintin et fermer la marche, mais comme elle anticipe sur la distribution de friandises prévue devant l'immeuble du *Vingtième*, elle traîne après elle une sacrée bande de gourmands. Le cortège traverse la rue Royale. Sur la place Rogier enfin libérée, la circulation a repris son cours normal.



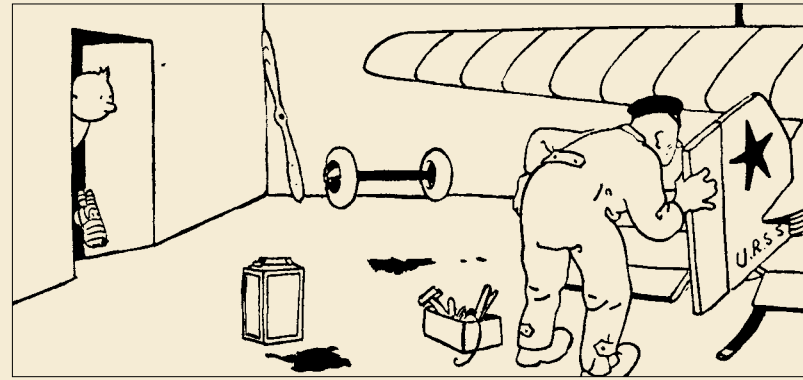
La Buick du «roi» Tintin remonte lentement le boulevard du Jardin Botanique et prend la direction de l'immeuble du journal. Une foule joyeuse l'accompagne. Dans la voiture, on reconnaît Hergé (à l'arrière) encadré par les frères Mergeay (à l'avant). Debout, Lucien Pepermans (Tintin) a pris place entre Hergé et Julien De Proft, qu'on reconnaît tout à droite.



4



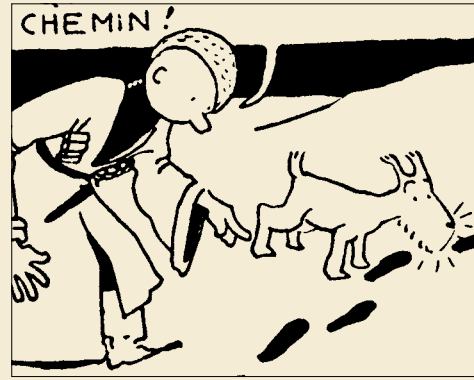
5



6



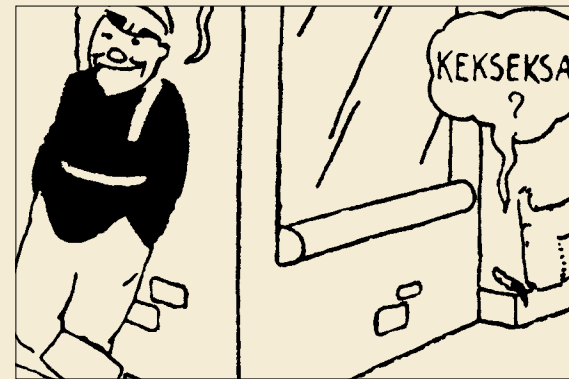
7



8



9



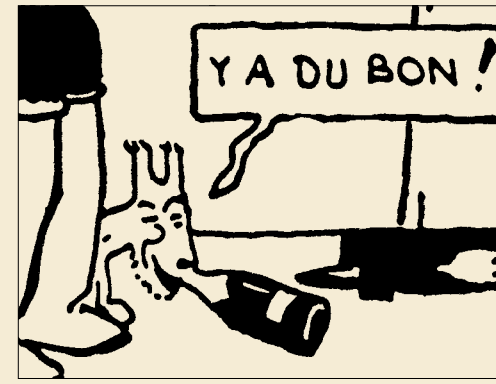
10



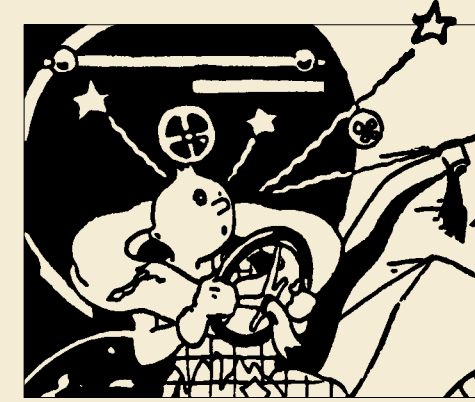
11



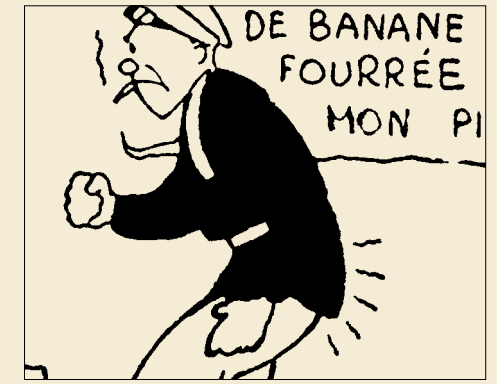
12



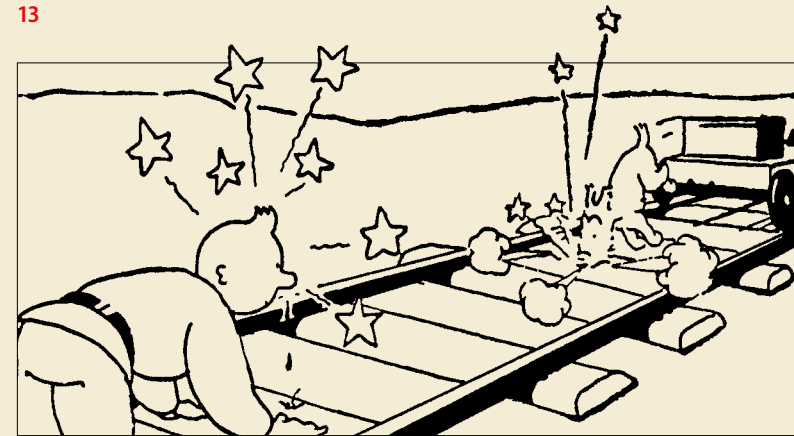
13



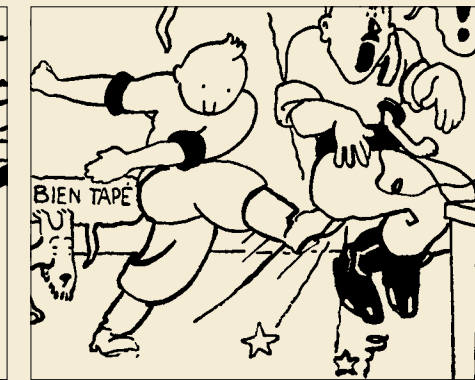
14



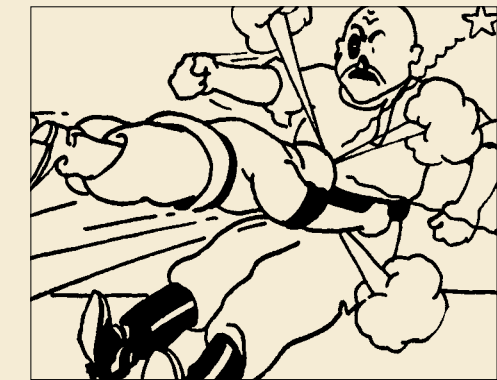
15



16



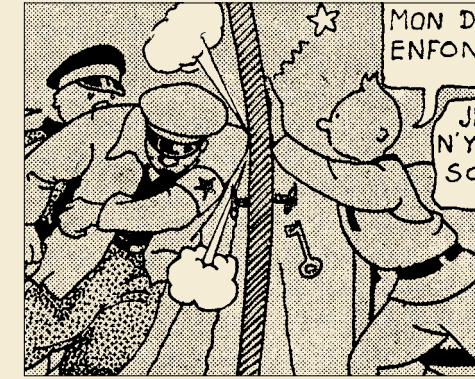
17



18



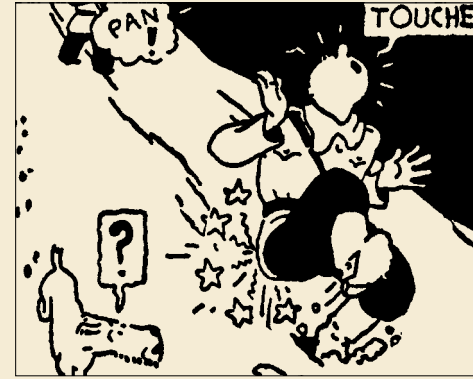
19



20



21



22

LES CINQ SENS

Commençons par celui de **la vue**. Dès la planche 13, la filature du petit reporter entreprise à Stolbtzy par un représentant de la Tcheka donne à Hergé l'occasion de matérialiser le regard porté sur Milou 4. Mais il ne faudra guère de temps au dessinateur pour se rendre compte qu'il n'est pas absolument requis de tracer des pointillés pour signifier qu'on regarde. Pas plus que de rassembler des petits traits autour du nez ou des oreilles d'un personnage pour signifier qu'il sent ou qu'il écoute.

Au cours de l'épisode, pour ce qui concerne **l'ouïe**, on ne trouvera que deux autres exemples de petits traits d'audition 5 et

on relève moins de dix occurrences de ce pointillé. Nombreuses sont les images 6 qui confirment que la composition (contenu et mise en place des éléments) suffit à indiquer que la vue s'exerce, ou que l'oreille se tend 7.

Pour ce qui concerne l'exercice de **l'odorat**, le dessinateur s'est d'ailleurs montré plus sobre. Certes, on a vu Milou flairer une piste dans la neige, la truffe entourée des petits traits convergents 8, ou encore indiquer par le même effet graphique que l'essence empestait 9. Mais le dessinateur a remarqué aussi que pour faire comprendre que le chien flairait une peau de banane 10,

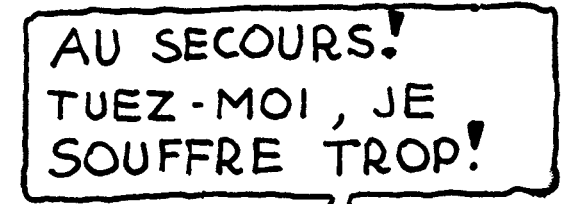
il lui suffisait de lui mettre le nez dessus. Et de même que, lorsqu'il lui faisait renifler de l'essence, il ne fallait pas forcément qu'il montre qu'il en était incommodé, mais plutôt qu'il le dise.

Même chose pour **le goût**: lorsque Milou déguste sa pitance 11, son plaisir se voit, que ce soit par une appréciation verbale ou par un frétillement de la queue. Idem pour son dégoût lorsqu'il est conduit à lécher du sel 12. Et lorsqu'il lapera du champagne 13, il verbalisera son appréciation, non sans y ajouter un sourire et un clin d'œil qui en disent long eux aussi.

Quant au **sens du toucher**, il prendra de multiples formes, la prise en compte graphique de ses effets variant au gré des circonstances: choc 14, chute 15-16, coup de pied 17, coup de boule 18, projection 19, collision 20, contusion 21, coup de feu malheureux 22, etc. L'expression de la douleur, en particulier, conduit Hergé à enrichir son vocabulaire graphique de traits d'irradiation, d'étoiles 23, ou plus simplement de la mise en évidence de la zone endolorie par l'un ou l'autre de ces éléments 24.



23



24

TROISIÈME PARTIE

LE DESTIN D'UNE ŒUVRE

11 | LES INITIATIVES DE L'ABBÉ

Le Petit Vingtième a publié en deux parties le reportage photographique réalisé le jour du retour du jeune héros. Le numéro du 29 mai 1930 annonce le départ de Tintin et Milou pour le Congo, et donne aux deux héros l'occasion de revenir sur leur récente aventure au pays des Soviets. Trois semaines se sont écoulées depuis la réception organisée pour leur retour.



EN ATTENDANT LES SOVIETS

Paul Jamin a imaginé un dialogue entre Tintin, encore indécis quant à sa prochaine destination de reporter, et Milou qui se serait mis en tête d'aller fourrer son museau dans la savane africaine. Le canidé se pousse un peu du col, en se prenant lui-même pour l'envoyé spécial du *Petit Vingtième*. «Après un reportage comme celui que nous avons fait au pays des Soviets, explique-t-il, on a tout de même le droit de parler de journalisme en connaissance de cause, aussi bien, sinon mieux que n'importe qui. Car enfin, combien de journalistes belges ont tenté une randonnée pareille, qui, ne l'oublie pas, Tintin, a duré plus d'un an, et dont tu n'as pas oublié, je pense, tous les dangers. (...) Tu verras : tous nos petits amis (...) seront enchantés de lire le récit de notre voyage. Tu as vu, l'autre jour, leur joie de nous recevoir à notre retour de Russie. C'est que nous leur avons appris des choses sur ce pays-là.»

Le jeudi suivant, *Le Vingtième Siècle* explique que «Tintin et Milou, rentrant du pays des Soviets, ont reçu des milliers de lettres, envoyées des quatre coins du monde», et signale «qu'avant de s'embarquer, ils ont confié les timbres aux Chiffonniers du Bon Dieu, qui les revendront au profit des Chinois et des Nègres.» Ce dernier substantif ne faisait frémir personne à l'époque. Ce jeudi-là ainsi que le lendemain, toujours à la une du *Vingtième Siècle*, paraît cette annonce sous le titre *Tintin et Milou sont partis pour le Congo* : «Les aventures du fameux reporter du *Petit Vingtième* au pays des Soviets paraîtront sous peu en un album magnifique.» Les cinq cents premiers souscripteurs recevront un exemplaire avec autographe de Tintin et autographe de Milou. Le prix sera de dix-huit francs lors de la souscription, mais passera à vingt au-delà de celle-ci. Dès le 8 juin, à cinq reprises (dont quatre également à la une), le journal reprendra la même annonce, mais cette fois dans une version illustrée par Hergé.



EN HAUT :
Deux semaines après avoir rendu compte du triomphe fait à Tintin et Milou à l'occasion de leur retour à Bruxelles, *Le Petit Vingtième* laisse croire qu'il repartira bientôt pour le Congo, non sans résumer, en une vignette éloquent, leur première aventure.

CI-DESSUS :
Dix jours plus tard, *Le Vingtième Siècle* révèle à ses lecteurs que l'aventure de Tintin au pays des Soviets va paraître à nouveau, mais cette fois sous la forme d'un magnifique album.